

# **LES OUBLIÉS DE LA TERRE...**

Il y a dans le monde du travail une certaine catégorie de travailleurs dont on semble ignorer tout à fait l'existence. Existence malheureuse et que ne peuvent concevoir ceux qui, trop injustement, mettent les gens de la campagne dans le même sac et confondent, sciemment ou non, les possédants et les... possédés.

Les ouvriers agricoles travaillent dans des conditions souvent pénibles, pataugeant, comme en ce moment, dans la boue, sulfatant, parfois les pieds nus, avec de l'eau jusqu'aux mollets, et cela pour un salaire horaire de 20 francs, soit 140 francs par jour.

Ce merveilleux salaire, nous le devons à notre commissaire de la République qui, jugeant sans doute que nous n'étions pas assez grand garçon pour savoir ce dont nous avions besoin pour vivre, le fixa lui-même au mois de juillet 1945. Depuis, la vie a augmenté; vous savez dans quelles proportions. Mais notre commissaire, à la grande satisfaction des seigneurs de la vigne, n'a pas cru devoir revenir sur son arrêté, malgré les timides sollicitations (autrefois on exigeait) de notre grande C.G.T. Il est vrai que nos ténors cégétistes trouvent exagérée notre demande d'augmentation à 30 francs de l'heure. Avec de telles pensées, nous devinons l'ardeur qui les animent quand ils se font les défenseurs de nos intérêts. Nous sommes certains que si le salaire de nos vedettes de l'Union Départementale dépendait du salaire des ouvriers agricoles, nous entendrions un autre langage.

En attendant, les ouvriers agricoles sont astreints, s'ils veulent vivre, d'acheter au marché noir, comme tout le monde. Ils ne sont pas plus favorisés, surtout dans les pays de monoculture comme le bas-Gard. Ils sont classés ruraux. Donc, pour eux, pas de charbon, pas de ceci, pas de cela... On compte beaucoup sur l'air pur pour les nourrir et sur le soleil pour les chauffer.

Croyez-nous, camarades des villes qui ne nous connaissez pas. Notre sort n'est pas à envier. Et lorsque vous parlez des gens de la campagne, faites la différence qui s'impose.

En accusant les autres, ne nous accusez pas, nous, vos frères. Ce n'est pas nous qui donnions le pain à nos cochons. Nous n'avons pas de cochon. Et si parfois nous aidons à le tuer, croyez bien qu'on se passe volontiers de notre aide pour le manger.

Que l'on sache bien qu'on ne fera rien dans la destruction du monde capitaliste et de l'État sans la lutte révolutionnaire des ouvriers agricoles étroitement unis au combat des mêmes prolétaires dans les usines et aux chantiers.

L'économie de demain sera gérée directement par les producteurs et les consommateurs de cette économie, et le prolétariat des campagnes a devant lui la charge de passer à l'action dans tous les domaines et dans tous les instants - du sabotage à la révolte - afin de prendre en main lui-même, quand l'heure en sera venue, la production du sol pour la subsistance de la collectivité toute entière et non pour le bénéfice des gros propriétaires ou pour devenir petit propriétaire lui-même. Le travail de chacun sera pour la vie de tous.

Les ouvriers de la terre doivent peser de tout leurs poids dans la seule lutte de leurs intérêts, la lutte de classe révolutionnaire.